

Santoro, le retour gagnant des bleus

L'équipe de France de tennis s'est qualifiée dimanche pour les demi-finales de la Coupe Davis grâce à Fabrice Santoro. Elle affrontera les États-Unis en septembre, peut-être à Roland-Garros...

Tout s'est passé comme prévu. L'équipe de France s'est qualifiée dans le dernier simple face à la République Tchèque, dimanche à Pau, pour les demi-finales de la Coupe Davis. C'est Guy Forget en personne, le capitaine des Tricolores, qui l'avait annoncé à la presse la veille de l'épreuve. " Nous sommes peut-être un peu plus forts qu'eux mais ça va être très serré. Ça se jouera dimanche. Mon pronostic ? 3-2. "

Tout s'est passé comme prévu... · part l'hécatombe de blessures des Escudé et Grosjean. Contracture sur le vaste interne du genou gauche pour le premier et déchirure musculaire sur l'adducteur de la cuisse gauche pour le second, plus un petit bobo au poignet. Si l'on ajoute à cela les crampes (spasmes de jouissance ?) du héros du week-end, Fabrice Santoro, à la fin de son match marathon (quatre heures et quinze minutes) face à Bogdan Ulihrach (7-6 (7/2), 7-5, 3-6, 4-6, 6-3), l'équipe de France, tenante du titre, est donc passée près de la correctionnelle.

Et c'est envers Fabrice Santoro que les Bleus peuvent être reconnaissants. Santoro, qui avait gagné le double associé à Michael Llodra samedi (6-3, 6-1, 6-4) et a remplacé au pied levé Nicolas Escudé, forfait après sa défaite face à Jiri Novak vendredi (7-6 (7/4), 6-1, 6-7 (5/7), 7-5).

" Je suis au meilleur de ma forme, je suis prêt à jouer en simple si Guy (Forget) me le demande ", avait-il annoncé après son double victorieux. Six ans après son dernier duel en Coupe Davis, ces paroles ne sont pas tombées dans l'oreille d'un sourd. Le dimanche matin après l'entraînement, Guy Forget lui confie les destinées de l'équipe de France au cas où Grosjean ne parviendrait pas à redevenir lui-même. Le capitaine part d'un constat très simple : dans ses face-à-face avec le Tchèque, Escudé, qui en plus souffre légèrement d'un pied, a subi trois défaites en trois rencontres, alors que Santoro mène 3-2 face au même adversaire.

Après avoir déjà rétabli l'équilibre à 1-1, Jiri Novak remet ça en ramenant à égalité la République Tchèque avec la France 2-2, battant Sébastien Grosjean en quatre sets (3-6, 6-1, 6-3, 6-1). Santoro entre en piste. Face à Bogdan Ulihrach, la question est simple : comment démonter le puissant jeu du Tchèque ? Durant les deux premiers sets, tout le monde croit qu'il a trouvé la recette. Inscrivant les points importants quand il le faut, confiant dans son tennis, Santoro se voit déjà porté en triomphe par ses coéquipiers comme en 1991 à Nîmes où, à dix-huit ans, en demi-finale face à l'Australie, il apportait déjà le point décisif. Mais Ulihrach sent lui aussi qu'il peut gagner et revenir en héros dans son pays. Santoro s'en aperçoit vite en enregistrant des retours de service supersoniques quand sa première balle ne passe pas. La fatigue aidant, l'essentiel est invisible pour ses yeux et l'éternel petit prince concède les deux sets suivants. Dans la dernière manche, après s'être offert un repos bien mérité, Fabrice Santoro repart en croisade. Après avoir mené 3-1, il se fait remonter à 3 partout. Puis 40-0 dans le jeu suivant. Il trouve l'énergie physique et morale nécessaire pour obtenir un nouveau break. Trois aces l'aident ensuite à porter le score à 5-3. Ulihrach craque, Santoro peut être porté en triomphe. Guy Forget peut être heureux. Son coaching a porté ses fruits.

En demi-finale, la France accueillera du 20 au 22 septembre les États-Unis, vainqueurs de l'Espagne (3-1). La dernière fois que Santoro avait qualifié les siens, in extremis, c'était pour une victoire finale mémorable en 1991 à Lyon face... aux États-Unis.

